

L'imaginaire allemand de l'Europe

Hans-Jürgen Heimsoeth, ambassadeur de la République Fédérale allemande auprès de l'OCDE,

Hans Starck, Secrétaire Général du Comité d'Etudes des Relations franco-allemandes et chercheur à l'IFRI, professeur de civilisation allemande contemporaine à l'Université Paris-Sorbonne.

Mots clefs : Allemagne, Europe, devenir européen, identité

Si le séminaire a pour objet l'étude de l'articulation entre les spécificités de chaque pays et leur rapport à l'Europe, leur imaginaire européen, cette séance porte sur un cas précis, l'imaginaire allemand. Les intervenants, Hans-Jürgen Heimsoeth et Hans Stark, proposent des pistes de réflexion pour tenter de répondre à la question suivante : quelle est l'identité de l'Allemagne aujourd'hui et quel est son imaginaire par rapport à l'Europe ? L'enjeu de cette question est l'appropriation ou non de l'Europe par l'Allemagne. Selon Pierre Uri, collaborateur de Jean Monnet, l'Europe a été la réconciliation de tous les contraires.

M. l'Ambassadeur Hans-Jürgen Heimsoeth est diplômé en sciences politiques de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et titulaire d'un doctorat en histoire. Sa carrière diplomatique débute au Ministère fédéral des Affaires étrangères d'Allemagne en 1981. De 2005 à 2008, M. Heimsoeth est Consul général à New York. Selon ce dernier, des éléments constitutifs d'une identité de la nation existent.

La guerre de Trente ans marque ainsi l'histoire allemande : la guerre a cimenté les différences confessionnelles, entre catholiques et protestants, et ce d'autant plus que l'Allemagne n'est pas un Etat centralisé. La moitié de la population ayant disparu, cette guerre a retardé le développement de l'Allemagne et dans son évolution vers l'Etat-nation. A cette guerre s'ajoute celle de la Seconde guerre mondiale.

Ce fait historique reposait sur le mythe du Reich allemand, sur l'idée nouvelle d'avancées militaires pouvant aboutir, comme rupture avec les prétentions d'avant-guerre et sur le nationalisme allemand, comme une idéologie politique d'intégration. Cette guerre a mis en évidence une confrontation entre l'histoire et l'Allemagne, qui a dû accepter l'héritage de l'holocauste et du fascisme ; elle a entraîné de surcroît une mobilité sociale importante, dont le déracinement des 12 millions d'Allemands de l'Est est une des dimensions. Le rejet du nationalisme a ouvert l'espace politique à d'autres idéologies d'intégration, dont l'environnement, l'antinucléaire, permettant la construction d'un consensus.

Le troisième jalon est celui de l'unification, qui a ouvert l'Allemagne à une nouvelle ère, celle du rêve de la démocratie postnationale ; les nations relèvent désormais du passé. Pourtant, actuellement se développe un mouvement de renationalisation en Allemagne. L'unification est la seule révolution allemande qui a été couronnée de succès, contrairement aux révolutions de 1848 et de 1918, notamment grâce à l'intervention du peuple dans ce processus. Ce peuple se caractérise par son émigration et son immigration : ainsi, les Aussiedler sont des migrants venus des pays d'Europe de l'Est, dont la Roumanie (1,5 millions de personnes), les Juifs venus de l'Union soviétique et les Turcs ; ce qui soulève la question des frontières de l'Europe. L'Allemagne est divisée sur la question d'une Europe fondée sur la religion chrétienne ou non. Le quatrième jalon est celui de la prétention nationale. La Seconde guerre mondiale est un tournant après l'unification de 1871, plus de volonté d'hégémonie. Ainsi, le modèle pour les jeunes Allemands est la Suisse, d'après un sondage réalisé après la Seconde guerre mondiale. Actuellement, les dirigeants allemands appellent à un rôle accru de l'Allemagne dans le monde, afin de contribuer à un changement des mentalités en Allemagne : à titre d'exemple, chaque soldat allemand sortant du territoire doit obtenir une autorisation du Parlement, alors que l'Allemagne est membre de l'OTAN notamment.

S'il semble qu'on puisse transcender la mémoire nationale allemande et intégrer la mémoire de l'autre, plusieurs obstacles apparaissent : ainsi le caractère fédéral de l'Allemagne et donc la place prépondérante des Länder dans l'éducation nationale ne favorise pas l'usage d'ouvrages binationaux. En outre, au sein de l'Union européenne l'éducation demeure une compétence réservée des Etats. Enfin, les tensions économiques engendrent parfois un repli sur les sentiments nationaux, observable notamment en Hongrie.

Concernant l'altérité dans la construction de l'identité, les Allemands ont modifié l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes, notamment suite à la Coupe du monde organisée en 2006. Leur imaginaire associé désormais d'autres pays, dont la France. Ces deux pays ont en effet contribué à construire une identité européenne en proposant une réflexion sur leur histoire. L'imaginaire européen ne peut se construire contre les identités nationales, il repose sur un processus d'autocritique et sur les mythes nationaux.

M. Hans Stark, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et docteur en science politique de l'Université Paris I-Sorbonne, est, depuis 2012, professeur de civilisation allemande contemporaine à l'Université Paris-Sorbonne. Il est également secrétaire général du Comité d'études des relations franco-allemandes depuis 1991 et chercheur à l'Ifri depuis 1989. L'Allemagne est composée d'identités multiples et complexes, ce qui se traduit par l'émergence d'une nation tardive, notamment suite à la guerre de Trente ans. Après le traité de Verdun, cette entité orientale de l'empire carolingien ne revêt pas le terme de Deutsch, mais d'Alemannic, qui signifie « tous les hommes » ; cette entité ne dispose donc pas, à ce moment-là, de terme précis pour la qualifier. Le terme de germanique n'arrive qu'au XV^{ème} siècle, avant il s'agit du Saint empire romain. Sur le plan géographique, la confusion existe également. L'Italie comme la France empêche l'Allemagne de devenir une nation. Au XIV^{ème} siècle l'entité en question couvre la Pologne, les Pays baltes, la moitié de l'Italie, l'Allemagne actuelle.

La frontière orientale de l'Allemagne est alors totalement ouverte, intégrant alors des populations ne parlant pas l'allemand. A partir du moment où la langue devient le fondement de la nation allemande, les Habsbourg maintiennent un contrôle politique sur l'Allemagne, enjeu de la guerre de Trente ans. Dès lors la question des frontières de l'Allemagne se pose, faut-il intégrer l'Autriche, la Pologne, les Pays Baltes ? En effet, toutes ces entités ont contribué à l'essor économique et social de l'Allemagne, mais aussi à bloquer sa construction comme nation. L'idée d'empire est inhérente à la construction de l'Allemagne comme nation.

L'identité nationale moderne se construit sur la mémoire, sur les événements liés à la Première guerre mondiale notamment. La déshumanisation qui atteint son paroxysme sous la Seconde guerre mondiale, explique que la mémoire est intégrée au subconscient collectif allemand. En 1947, l'Allemagne est face à un abîme : 5 millions de personnes mortes, la moitié des habitations détruites. Or au même moment les portes des camps d'extermination s'ouvrent. L'Allemagne est alors en prise au paradoxe suivant : comment pleurer ses morts alors qu'elle a été bourreau ? Le travail du deuil et donc de mémoire ne commence que dans les années 1960, suite à un changement de génération, qui demande des comptes, qui voyage et qui apprend ce qu'est le nazisme sans le vivre.

En même temps, l'Europe tend la main à l'Allemagne, ce qui favorise l'émergence de ce travail de deuil. Une double rupture s'opère alors, les Européens avec l'Allemagne et l'Allemagne avec son histoire. L'Europe offre quatre pistes pour ce pays ; tout d'abord, il s'agit d'un cadre postnational. En effet, l'Allemagne adhère au fédéralisme, à certaines institutions propres à l'Etat de droit, comme la Cour constitutionnelle, mais elle ne peut se déclarer fière de sa nation. L'Europe propose un cadre fédéral, auquel les Allemands ont pu s'identifier. De plus, l'Europe est un marché, qui se caractérise par le libre échange sur le plan commercial, ce qui est important pour l'Allemagne, puissance exportatrice. Enfin, l'Europe est un cadre occidental, par opposition au cadre de l'URSS, ce qui convient aux besoins de l'Allemagne.

Depuis vingt ans, l'adhésion aux valeurs occidentales est plus forte dans l'ancienne Allemagne de l'Ouest, ce qui constitue une première rupture au sein de l'Allemagne réunifiée. De plus, le nationalisme demeure très présent, ce qui est renforcé par les tendances populistes d'Europe de l'Est. L'explosion des échanges profite à l'Allemagne, sa balance excédentaire est évaluée à 200 milliards d'euros. L'idée de puissance commerciale au cœur de l'Europe est donc particulièrement défendue en Allemagne alors que cette dimension commence à susciter certaines réactions d'opposition, notamment en France, qui revendique désormais plus de protectionnisme. Cette tension pourrait nourrir à long terme un conflit franco-allemand. Un populisme de droite émerge en Allemagne, comme le parti politique anti-euro. La Cour constitutionnelle allemande laisse entendre dans sa jurisprudence qu'un peuple européen n'existe pas car l'Union européenne ne s'apparente pas à un Etat. Elle fonde sa décision sur l'absence d'opposition politique droite-gauche au sein du Parlement européen, l'absence d'opinion publique européenne. Enfin, depuis une vingtaine d'années, les sondages européens laissent apparaître une certaine méfiance des Allemands à l'égard de l'Europe, qui occulte les bénéfices économiques et culturels de l'Europe au profit de l'Allemagne.

Pour conclure, les Allemands sont des réformistes. L'Europe étant une structure en constante réforme en douceur, les Allemands ne se détournent pas de l'Europe.